



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 453-455

Walter E. Crum

Un nouveau mot copte pour «navire».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
??? ??? ? ? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

UN

NOUVEAU MOT COPTE POUR « NAVIRE »

PAR

M. W. E. CRUM.

La rédaction d'un dictionnaire est une longue affaire; j'ai pensé que l'on ferait donc bien de signaler dès maintenant à l'attention des savants un mot intéressant, qui ne trouvera sa place que tout à la fin de notre ouvrage.

Parmi les divers mots employés par les Coptes pour désigner le navire, la galère, la barque, la plupart sont d'origine grecque. De ceux que l'on peut revendiquer comme appartenant à la langue indigène, quatre ou cinq ont déjà pris place dans les dictionnaires : (1) **ϣⲟⲓ**, le mot ordinaire, s'appliquant à toute sorte de vaisseau, soit maritime, soit fluvial, traduisant le grec *ναῦς* et *πλοῖον* et traduit le plus souvent par **ኩኒሳ**; (2) **κѧτו**, bateau moyen ou petit, comme en fait foi son emploi pour *σκάφη* dans *Actes*, XXVII, 30, rendu en cet endroit par **ܩܪܒ** (*καράξιον*); (3) **ጋለምዬ**, **ዴይምዬ**, désignant également un petit bateau et rendant, comme le terme précédent, *σκάφη* dans *Actes*, XXVII, 16; (4) **ባላዊ** (?), voir mon *Dictionnaire* et cf. *βᾶρις*; (5). **ወቃቶዱንታ**, qui paraît équivaloir en quelque sorte au mot ordinaire **ϣⲟⲓ**; voir QUIBELL-THOMPSON, *Saqqara, Coptic Inscriptions*, n°s 368 et 370.

Or il existe en outre un mot qui se rencontre dans plusieurs textes aujourd'hui imprimés, mais qui a passé, que je sache, inaperçu jusqu'ici. Il se présente sous des orthographies légèrement différentes; mais tandis que la forme que j'ai ici mise la première se retrouve 8 fois, les autres n'ont été notées qu'une seule fois chacune.

Son emploi paraît se borner aux dialectes saïdique et fayyoumique :

1. **ርዕኖግዥ** *S*, 2. **ርዕኖግዥ** *S*, 3. **ርዕኖግዥ** *F*, 4. **ርዕኖግዥ** *S*, 5. **ርዕኖግ-**
ባል *S*, 6. **ርዕኖግዥ** *S*.

La seule fois où le mot est pourvu d'une traduction, c'est là où l'on aurait pu l'observer depuis longtemps : au fol. 54b du célèbre glossaire Paris 44⁽¹⁾. Là il est donné comme équivalent de ΔΡΟΜΑΝΙΜ (*leg. -ΝΙΝ δρομάδιον*), «vaisseau rapide, léger», et rendu par l'arabe دُوْرَد et دُرْج «brûlot».

L'emploi du σινογήα ressort d'ailleurs des textes. (Les chiffres entre parenthèses renvoient aux six variantes signalées plus haut) :

BUDGE, *Misc.*, 268 : trois grands troncs de *persea* (ωογε) sont destinés à construire un σ. (6) = MORGAN, XXX, 44 (3).

Paris copte 131³, 34 : un σ. (4) se vend trois cents *solidi* (165 livres anglaises environ).

Cod. MORGAN, XXIX, 44 = BUDGE, *op. cit.*, 274 = MORGAN, XXX, 51 ραι : la dot de la fille d'un riche ἀρχων comprend des σ. (1), «qui voguent en mer».

BUDGE, *Mart.*, 5 : pareillement la dot de la fiancée de saint Victor ne comprend pas moins de 300 σ. (5), «qui voguent en mer».

BUDGE, *Misc.*, 163 : un magistrat fait main basse sur les biens d'un riche marchand, y compris des σ. (1)⁽²⁾. Notez qu'ailleurs (*ib.*, 158, 160) ce même navire est appelé ραι.

SOBHY, *Hélias*, 6, 54; Cod. MORGAN, XXI, 124 : les supplices du martyr se terminent par son envoi sur un σ. (1) «au τελαγος de la mer», où on lui tranche la tête.

SOBHY, *op. cit.*, 26 : il est question d'un petit σκάφος, amarré à un σ. (1)⁽³⁾.

Cod. MORGAN, XXVIII, 96 : un σ. (1) fait le trajet d'Antioche en Égypte, ou (*Bull. Inst. franç.*, XIV, 166, 175) d'Antioche à Séleucie, et dans ce dernier cas le mot ραι s'emploie du même vaisseau. Ailleurs (MS. Michigan, 550, 49) les deux mots se trouvent plutôt en opposition.

De tout cela il résulte que nous avons affaire à un navire de proportions relativement grandes, bien adapté aux voyages lointains — il n'est en effet jamais question de voyages sur le Nil — et fait pour le transport des marchan-

⁽¹⁾ Page 111 de l'édition de M. Munier. Peyron, qui cite à tout moment ce ms., passe ce mot sous silence, ainsi que d'autres mots intéressants de la même page (πατέε, ρογήα).

⁽²⁾ La rédaction bohairique de ce conte ne

connaît plus le mot et passe la phrase (BUDGE, *St Mich.*, 73), de même l'éthiopienne, qui en dérive (PEREIRA, *Conversão de um rei*, 1900, 22).

⁽³⁾ A comparer la σκάφη attachée au ραι des *Actes*, XXVII, 16.

dises. Son identification au type du *δρομάδιον* — si toutefois une identification en pareil lieu mérite d'être prise au sérieux — indique en même temps un navire d'allure rapide.

Quelle peut bien être l'origine de ce mot, qui est à ranger, quant à la forme, avec le groupe **κινητ** (1 fois **κισητ**), **βεσητ,-νατ**, **λενθη**, **ζαγχη,-σαλ**? Les noms de navire grecs n'offrent rien de comparable; parmi ceux de langue arabe non plus il n'y en a aucun, pas même **خليون**⁽¹⁾, que l'on puisse remanier, de façon à suggérer une parenté quelque peu probable.

Or il existe un mot fort ancien qui survivait jusqu'au delà du Nouvel Empire — j'ignore s'il y en a trace en démotique — et qui rappelle d'une manière frappante notre mot copte. Un bâtiment, qui fait le commerce entre l'Égypte et Byblos (d'abord *Kbn*, plus tard *Kpni*), porte dans les textes hiéroglyphiques le nom de la ville syrienne : *kbnwt*, *kbnit*⁽²⁾. Si du mot **σινογη** on retranche, comme simple intrus phonétique, le **ν** (qui se retrouve dans les mêmes conditions dans la syllabe atone de nombre de mots coptes), on obtient une équivalence qui répond, ce me semble, suffisamment aux exigences de la phonétique⁽³⁾. Le genre toutefois du vieux mot aurait changé, car la *kbnit* féminine se serait transformée en un **σινογη** masculin.

W. E. CRUM.

P.-S. Je me suis trompé en traitant le mot **σινογη** de «nouveau». J'avais négligé le lexique de Tattam, où il se trouve déjà enregistré (forme 2), à la page 767, d'après le glossaire Paris 44.

⁽¹⁾ LORET, dans *Mém. de la Mission*, I, 326; HUMBERT, *Guide de la conversation*, 126.

⁽²⁾ SETHE, dans *Aeg. Z.*, XLV, 7; BOREUX, dans *Mém. de l'Inst. franç.*, L, 462.

⁽³⁾ La troisième des formes ci-dessus est sans

n. Mais, vu la tendance du Fayyoumique à laisser tomber cette lettre et le fait que dans le ms. en question la syllabe **σε** se trouve être justement en fin de ligne, on ne saurait guère en tirer un argument sérieux.